CONCASSER LE POLITIQUEMENT CORRECT POUR DONNER SA CHANCE AU SYMPTÔME : PAS SANS L'ANALYSE

PIS

PIS, pour Politique, Inconscient, Sujet, aurait pu être l'intitulé de mon intervention : si ainsi que Lacan le souligne « il ne suffit pas [que l'analyste] supporte la fonction de Tyrésias, il faut, comme le dit Apollinaire, qu'il ait encore ses mamelles[1] ».

Jusqu'à l'avènement de la science moderne, mythes et religions fournissaient le social à ceux qui les partageaient. Non sans rébellion. Ainsi de l'hystérique qui à travers les âges a réduit à néant les explications des maîtres qui se sont succédés à son chevet : gynécocrate égyptien, *iatros* grec, exorciste, juge et médecin. Il a fallu Freud pour accepter qu'elle l'enseigne en l'écoutant s'expliquer avec l'énigme du réel du féminin que ses symptômes présentifiaient. Ce faisant le Discours Analytique (qui met au premier plan l'énigme) se distinguait du Discours Hystérique (qui met au premier plan la plainte) et *le disjoignait* des Discours du Maître (au premier plan la position d'autorité) et Universitaire (la réponse magistrale) : le Discours Analytique est ainsi condition du lien social qui implique ces quatre modalités discursives. Le Discours Capitaliste, lui, tel que Lacan le nomme dans sa conférence de Milan[2], est une modalité du Discours du Maître, une sorte de *methilation*, qui interdit la ronde[3] des discours et enferme le sujet qui se laisse suggestionner. Il est « enfermé » parce que le réel dont témoignait l'hystérique y est impossible (forclusion de la castration oblige). Lacan homologue ce qu'il appelle Discours à l'idéologie[4].

Le Discours du Maître écrit du même mathème la structure que la politique, l'inconscient et le sujet (PIS) doivent au langage. Le Discours Capitaliste, en un sens, interdit la politique qu'il rabat sur une gestion économique. Cette gestion rejette l'inconscient et transforme le sujet en individu. Comment la psychanalyse et son sujet pourraient-ils survivre à ce tour de bonneteau ? Est-il encore possible, comme l'hystérique l'a réalisé à son insu et comme la psychanalyse le revendique, de remettre le symptôme (comme marque du réel) au chef de la politique ? Et comment ?

---

[1] - Jacques Lacan, *Le séminaire Livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse,* leçon du 24 juin 1964, document de travail de l'ALI.

[2] - Jacques Lacan écrit « Discours du Capitaliste » à côté du mathème qu'il en propose, mais le nomme Discours Capitaliste dans son intervention orale : je tiens les deux expressions pour équivalente (Jacques Lacan, « Du Discours psychanalytique », *Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, pp. 32-55.

[3] - Le rapport du dire au dit « s'éclaire du jour rasant que le discours analytique apporte aux autres, y révélant les lieux modaux dont leur *ronde* s'accomplit », « L'Etourdit », *Autres écrits,* Paris, Seuil, 2001, p. 453.

[4] - « […] si je me trouve en position de frayer le discours analytique, comme je l'ai écrit, c'est en tant que je le considère comme constituant, au moins en puissance, cette sorte de structure que je désigne du terme de discours, c'est-à-dire ce par quoi, par l'effet pur et simple du langage, se précipite un lien social. On s'est aperçu de cela sans avoir besoin pour autant de la psychanalyse. *C'est même ce que l'on appelle couramment une idéologie* » (Jacques Lacan, *Le Séminaire livre XIX : … ou pire,* Paris, Seuil, 2011, p. 152 (souligné par moi).

1

Un raccourci pour situer mon point de départ : toucher à l'un des trois (PIS) c'est toucher au deux autres et au lien social. Et il est une façon qui impacte les trois à la fois, c'est de s'en prendre au langage lui-même ou au discours (l'usage du langage pour faire lien social). Sur ce point Jacques Lacan mentionne la « bulle » par laquelle même Staline récuse que le langage soit une superstructure à laquelle toucher impunément[5]. Victor Klemperer a relevé minutieusement ce qu'il a appelé *Lingua Tertii Imperii* (LTI), la langue commune détournée par les nazis aux fins de propagande[6]. Georges Orwell a décrit de son côté à sa façon comment le totalitarisme, malgré la réaction de Staline, et plus largement le discours politique, « est conçu pour faire passer le mensonge comme véridique, l'assassinat respectable, et conférer à ce qui n'est que du vent une apparence de crédit »[7]. Il faudrait évoquer encore Yann Diener et la LQI (Langue Quotidienne Informatisée)[8] ; plus récemment Charles Dantzig qui dresse un inventaire ironique de la langue parlée par les « bouffons » qui participent de notre « période de la tyrannie qui avance »[9], ou encore Olivier Mannoni, le traducteur de l'édition scientifique de Mein Kampf, dont le sous-titre de ses deux derniers ouvrages est éloquent : « Comment le fascisme envahit notre langue[10] »… Ces opérations sur le langage ont en commun de formater les sujets : ce qu'il convient d'éclairer.

Au début des années 60[11]. Lacan critique sévèrement la formation des médecins. Ils n'ont pour la plupart, gardé de leur « philosophie » (de leur rencontre scolaire avec Platon, Socrate, Aristote…) « qu'un mixage de formules, un catéchisme en pagaille, qui les anesthésie à toute surprise de la vérité », soit à tout rapport au réel. A noter au regard de sa propre orientation d'antiphilosophe, Lacan fustige la conséquence de cette ignorance philosophique accentuée par le milieu (médico-académique). Ainsi fragilisés les futurs médecins sont en effet « proies offertes aux opérations prestige, aux idéaux de haut personnalisme par où la civilisation les presse de vivre au-dessus de leurs moyens (…) mentaux s'entend ». Aveugle au réel, malgré Hegel et Freud, cette « obtusion ordonnée » « égale malheur de la conscience et malaise de la civilisation ». Pour Lacan cette résistance est le fait de l'existence d'un discours commun concernant le sujet, discours qu'il nomme « une *koiné* de la subjectivation ». Ce discours « objective les fausses évidences du moi et détourne toute preuve d'une certitude vers sa procrastination »[12]. Le terme de *koine* est emprunté à l'histoire grecque ancienne. *Koine dialektos* est la langue de la plus grande partie des textes du Nouveau Testament et la langue liturgique utilisée à Constantinople. Dans ce champ, on n'a

---

[5] - Jacques Lacan, « La Chose freudienne », *Ecrits,* Paris, Seuil, 1966, p. 413.

[6] - Victor Klemperer, *LTI. La langue du IIIe Reich* (trad. et notes par Élisabeth Guillot, préf. inédite de Johann Chapoutot), Paris, Éditions Albin Michel, coll. « Espaces Libres », 2023.

[7] - Georges Orwell, *Politics and the English Language,* in Georges Orwell, *Essays,* Alfred A. Knopf, 2003 (lire en ligne [archive]).

[8] - *LQI : notre langue quotidienne informatisée*, Paris, Les Belles Lettres, 2022.

[9] - Charles Dantzig, Inventaire de la Basse Période, Paris, Grasset, 2026.

[10] - *Traduire Hitler, suivi de Coulée brune, Comment le fascisme inonde notre langue*, Paris, Flammarion collection Champs essais, mai 2026.

[11] - Jacques Lacan, « Position de l'inconscient », *Ecrits,* Paris, Seuil, 1966, p. 836 (souligné par moi).

[12] - « Le discours analytique fait partie de ceci que nous pouvons savoir en tout cas avec une entière certitude, c'est que le minimum qu'on puisse dire, c'est que tout ce qui s'édifie entre ces animaux dits humains, est construit, fabriqué, fondé sur le langage » (« La mort est du domaine de la foi »).

pas cessé d'écrire en koinè jusqu'au XVe siècle et presque jusqu'à l'époque moderne. Cette koiné joue à cette époque le même rôle que l'anglais du temps de la globalisation du marché.

Tel est en quelques mots décrit le fonctionnement de l'idéologie dominante : *elle pré-interprète, pour ceux qui en sont la proie, les leçons de notre clinique dans le sens du politiquement correct, et nous fait douter nous-mêmes de nos propres certitudes – celles tirées de notre expérience clinique.* Et nombreux, de fait, ont été les cliniciens emportés par les sirènes de la vérification expérimentale, de la psychiatrie dite scientifique soumise à *l'Evidence Based Medicine*.

Comment objecter à ce processus ? Lacan en déduit alors cette proposition à laquelle j'ai emprunté le titre premier de mon intervention : « (…) seul un *enseignement* qui *concasse* cette *koiné* trace la voie de l'analyse qui s'intitule didactique, puisque les résultats de l'expérience sont faussés du seul fait de s'enregistrer dans cette *koiné* ». Lacan nous invite à *concasser* cette langue commune qui traite de la subjectivation et qui est elle-même le résultat d'un traficotage qui semble à la fois priver les sujets d'une parole singulière et rendre la psychanalyse impossible. Il nous invite donc à un *concassage offensif*, sinon réparateur dont il fait une condition de notre position d'analyste. Comment l'entendre ? Cette invitation de Lacan s'éclaire du contre-point de l'avertissement qu'il lance dans « Télévision[13] » : « [A dénoncer le Discours Capitaliste] je le renforce, de le normer, soit de le perfectionner ». Nombreux sont ceux qui ont retenu ce passage pour justifier leur frilosité vis-à-vis de la politique. Lacan récuse pourtant explicitement cette interprétation en réponse à Jacques-Alain Miller qui oppose aux psychanalystes les psy qui se coltinent la misère du monde : « ''se coltiner la misère'' comme vous dites, c'est entrer dans le discours qui la conditionne [discours du maître], ne serait-ce qu'au titre d'y protester. Rien que dire ceci me donne position, *que certains situeront de réprouver la politique*, j'affirme que *c'est ce que quant à moi je tiens pour quiconque exclu* ».

Lacan reprend trois fois dans ses derniers séminaires le terme de concassage duquel il donne une définition. Ainsi parle-t-il de « choses à concasser pour voir ce que ça défend ». Il attribue à Aristote d'avoir découvert le syllogisme par la logique qui revient à « faire passer du dire par ce concassage de l'être ». Concasser, c'est passer par le trou du réel qui n'est visible qu'à voir ses bords, démarche qu'il dit être la sienne dans le concassage du nœud borroméen[14]. Je retiens que concasser, c'est dégager le bord du réel un *littoral* (l'Etourdit), et non une rive.

2

Pour Lacan l'arme politique fatale du concassage de l'idéologie est surprenante : un enseignement – ce qu'une journée d'enseignement telle celle qui nous rassemble met en pratique ? Aussi vaut-il le coup de s'arrêter un instant sur ce point. Cet enseignement aurait pour caractéristique à la fois de ne pas contrer le « discours commun », donc de ne pas le renforcer, et de nous permettre de nous orienter vers le réel. Ajoutons, ce qui est à éclairer : sans lequel pas de psychanalyse.

---

[13] - Jacques Lacan, « Télévision », *Autres écrits,* Paris, Seuil, pp. 517-520 (souligné par moi).

[14] - Respectivement Jacques Lacan, *Le séminaire livre XXI : Les Non dupes errent,* leçon du 19 février 1974 ; *Le séminaire livre XXII : RSI,* leçon du 14 janvier 1975 ; *Le séminaire livre XXIV : L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, leçon du 8 février 1977 (documents de travail de l'ALI).

De fait, lorsque Lacan mentionne cet enseignement qui seulement peut « concasser » ce discours, il vise l'enseignement dont il fait séminaire[15]. Avec lui, il s'agit moins de déconstruire l'idéologie environnante, voire d'en saisir les signifiants, que de produire le Discours Analytique lui-même tel qu'il permette de cerner le réel auquel la psychanalyse à affaire. A rebours de ce qui a permis d'araser le réel, le DA en restaurerait l'accès, sur le roc de quoi la *Koine* de la subjectivation se dénoncerait, avouerait les limites de sa logique et se briserait. C'est en raison de ces effets que Lacan est justifié à affirmer de cet enseignement qu'il trace la voie de *l'analyse didactique* puisqu'il restaure le chemin que la cure doit emprunter, les deux se rejoignant dans la pratique du « concassage » (cf. « Télévision », et la cure comme sortie du capitalisme au un par un…). Ce réalisant, cet enseignement, je le répète, participe du même coup du lien social, puisque l'on ne peut parler de lien social qu'à partir de la coexistence des quatre (DH, DM, DU et DA) que le DA permet de maintenir ou reconstruire contre la mise à mal par le DC. En sommes-nous bien convaincus ?

Cet enseignement est-il réservé à Lacan et, dès lors, sans lui, sommes-nous rentré dans une période creuse, une « basse période », pour parler comme Charles Dantzig ? Lacan lui-même répond non, en indiquant que l'enseignant, c'est $ en tout discours[16]. Ce ne va pas sans paradoxe pour ceux qui ont combattu l'enseignement universitaire de la psychanalyse au motif que celle-ci ne s'enseignait pas : certes, la psychanalyse ne se transmet pas ainsi et elle implique un savoir dont les psychanalystes eux-mêmes ne peuvent s'entretenir mais avec lequel ils doivent s'expliquer. Pour autant Lacan semble indiquer qu'à l'époque de la *koine*, la psychanalyse n'irait pas sans un enseignement – logiquement nécessaire et non surmoïquement imposé. Que serait la psychanalyse sans l'enseignement des cures dont l'analyste est finalement le passeur jusque dans l'université ? En outre (remarque latérale), à suivre Lacan, dans le Discours Universitaire, l'enseignant n'est donc pas du côté de l'agent où se situe le savoir (S_2), mais du produit ($).

Lacan enseigne comme analysant[17] – c'est-à-dire en s'expliquant avec le réel qui le concerne et fait trou dans le savoir. Ce réel, il l'a identifié comme son propre symptôme. Ce qui ne signifie pas que ceux qui font fonction d'analyste partagent le même symptôme : mais que chacun aura trouvé le symptôme singulier qui pour lui marque la place du réel. Celui qui enseigne de la position analysante est confronté, dans cet exercice, au plus radical de ce que la cure permet. C'est pourquoi Lacan peut affirmer ne pas cesser de passer la passe[18]. S'en

---

[15] - Je laisse de côté les textes de Lacan réunis sous l'intitulé Mon enseignement : ce serait l'occasion de les relire et d'en extraire ce qui divise l'enseignement universitaire lui-même :« Donc, rien que de cette question de la plus-value à propos de ce qui se passe au moyen du discours universitaire de la production d'enseignant, nous avons déjà là deux sous-chapitres, dont il serait très intéressant de les explorer : la fonction de l'enseignant en tant qu'il réduit le savoir à la valeur dont il est porteur, ou en tant qu'il dirige vers l'accumulation du savoir » (Jacques Lacan, « En guise de conclusion » Discours de clôture au Congrès de Paris, le 19 avril 1970, *Lettres de l'École freudienne* n° 8, 1971, pages 205-217. *Une version réécrite figure dans Scilicet* 2/3 pages 391-399.

[16] - « (…) je vous invite à vous fier à ce que ce soit où est l'S barré, que l'enseignant se trouve, se trouve quand il y a de l'enseignant, ce qui n'implique pas qu'il y en ait toujours dans l'S barré » (Jacques Lacan, Allocution de clôture du Congrès de l'École freudienne de Paris le 19 avril 1970, *Les lettres de l'École freudienne,* janvier 1971*,* n° 8, et *Scilicet,* 4° trimestre 1970*,* n° 2/3, pp. 391-399.

[17] - « Ce qu'il me faut bien accentuer, c'est qu'à s'offrir à l'enseignement, le discours psychanalytique amène le psychanalyste à la position du psychanalysant, c'est-à-dire à ne produire rien de maîtrisable, malgré l'apparence, sinon au titre de symptôme » (Jacques Lacan, idem, ibidem).

[18] - « (…) si il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la passe, c'est bien moi » (Jacques Lacan, Intervention dans la séance de travail « Sur la passe » du samedi 3 novembre (après-midi), *Lettres de l'École freudienne,*

déduit ce qui fait Ecole de psychanalyse : « Il y a une école, qui justement ne se définit pas d'être une société. Elle se définit de ce que j'y enseigne quelque chose[19] ». Peut-on changer la phrase en « que s'y enseigne quelque chose » ou plutôt s'agit-il de vérifier qu'un « je » éventuellement soi-même s'y retrouve à tel moment en position d'enseigner ?

Cette position d'enseignant-analysant, l'analyste l'accorde à l'analysant dans le discours Analytique qu'est la cure : là, l'analyste, lui, fait semblant d'objet *a,* tout en se faisant « l'homme de paille » du sujet supposé savoir. Ce qu'il a déduit de sa cure comme réel de son être qu'indexe le symptôme, et qui fait trou dans le savoir, le guérit de la tentation d'une interprétation par le sens qui tamponnerait le réel… et le ferait participer à la *koine*. Mais dès que l'analyste essaye de tirer les leçons de sa pratique, où qu'il aille, avance Lacan, il reste analyste – mettant en jeu là-aussi « l'immaîtrisable ». Le dit enseignement contrarie donc la *koine* : l'existence de cures malgré ladite *Koine* démontre l'effectivité encore du Discours Analytique (donc des enseignements). Lien social et idéologie néolibérale sont liés au plus singulier du sujet, soit à et par son symptôme, et *au* destin de la psychanalyse elle-même : psychanalyse et politique constituent un nœud indissociable dont cet enseignement, ce concassage, participe. Je n'arrive pas à déterminer s'il s'agit-là d'une avancée, ou si, comme l'écrit quelque part Freud, nous avons seulement enrichi notre vocabulaire. D'où la nécessité de nous focaliser sur le symptôme lui-même.

3

Or, c'est précisément à Marx, l'un des premiers théoriciens du Discours Capitaliste (industriel), qui inclut la *koine* de son temps, que Lacan attribue l'invention du symptôme. Marx ne se laisse pas aveugler par les manifestations délétères que les individus présentent et que la *koine* actuelle s'efforce de dénombrer, de nommer et de classer (TDAH, TDAE, ESPT, TSA, TND etc.) : c'est l'individu lui-même en tant qu'exclu qu'il érige en vérité du Discours Capitaliste sous le nom de prolétaire. Celui-ci ne dispose d'aucun discours dont faire lien social à partir du moment où il a vendu, contraint, sa force de travail contre un salaire. Ce symptôme est accentué par le fait que le capitaliste tire du travail du prolétaire le double de ce qui est nécessaire à son entretien et à celui de l'entreprise : surplus que Marx identifie comme plus-value et dont Lacan supporte le plus de jouir.

Marx enseigne le prolétaire : il lui restitue la conscience de classe. De ce fait il lui évite d'avoir à incarner la vérité. Mais il l'enrôle pour la Révolution. Lacan note que le Parti ne peut dès lors que mentir comme tout le monde – que mi-dire la vérité. Marx a donc livré au prolétaire une explication (matérialisme scientifique) – à l'instar de celle de la *koine* scientiste actuelle, même si elles ne se valent pas. En ce sens, s'il le déloge de sa position de sa participation au symptôme social il ne le sort pas du discours Capitaliste. Et, souligne Lacan, du coup la portée révolutionnaire de la découverte de Marx est étouffée : *sa découverte ne change rien*. Les révolutions communistes, celle de la lutte des classes en URSS et celle culturelle en Chine ont échoué et le capitalisme est toujours là. Qu'a-t-il manqué à l'intervention de Marx pour être une interprétation ? … Et qui manque encore quelle que soit les formes successives qu'a pris le capitalisme comme système ? Qu'il soit industriel,

---

1975, n° 15, pp. 185-193.

[19] - Jacques Lacan, « La troisième », Autres écrits, document de travail de l'ALI.

financier, virtuel, chaque forme se surajoute à la précédente, sa structure discursive demeure la même.

L'interprétation doit mobiliser le rapport du sujet au réel qui le concerne, ce qui fait sa singularité : soit sa part dans ce qui lui arrive pour avoir consenti non seulement à *n'être rien* en se vendant, mais à *n'avoir rien.* Par là il y aurait eu chance à ce que l'individu, comme l'hystérique a su le réaliser, repère son symptôme particulier, celui qui vient comme formation de l'inconscient (à déchiffrer) à la place du réel. L'interprétation permet l'extraction du symptôme particulier depuis le symptôme social (là où est le second, le premier doit advenir). Mais ce n'est pas le dernier terme puisqu'il s'agit de permettre au sujet de s'émanciper de l'assignation contre laquelle proteste son symptôme particulier et d'accoucher du symptôme singulier (le sinthome) comme solution sienne qui se tresse au symbolique et à l'imaginaire pour saisir le fil du réel.

Pierre Bruno a fait justement remarquer que le refrain de l'Internationale qui fait entendre la revendication du prolétaire pourrait être celui du capitalisme triomphant : « Nous ne sommes rien, soyons tout ! » Et cela du fait de l'absence d'interrogation sur la part prise par le sujet au fait de « n'avoir rien » : où se joue le particulier de son rapport à la jouissance (où il mise son plus de jouir à lui). C'est par cette première interprétation que le sujet aurait chance de mettre le capitalisme hors de lui, *que le symptôme particulier pourrait être extrait du symptôme social et offert à l'interprétation analytique*. *Le symptôme social est symptôme d'une exclusion du lien social, le symptôme particulier est une modalité d'inscription dans le lien social*. Mais, je le répète, ce n'est pas le dernier mot, celui que confisquera en quelque sorte le *sinthome singulier qui seul sait le réel du* sujet (autre thèse de Pierre Bruno). Voilà la séquence : symptôme social, symptôme particulier, symptôme singulier ou sinthome[20].

Le symptôme particulier est donc une voie de passage entre l'individu (sans inconscient, branché sur une soif de jouissance sans limite) et le sujet (parlant, manquant, désirant). Car, « la seule chose qui vaille, ce n'est pas le particulier, c'est le singulier ». La règle de l'association libre veut dire que « ça vaut la peine de traîner à travers toute une série de particuliers pour (…) que quelque chose de singulier ne soit pas omis ». Pour l'analysant, comme pour l'analyste qui s'explique, cela implique d'y mettre du sien, voire de suer un bon coup jusqu'à se faire un nom de ce « suage » : le sinthome comme *work in progress.*

Lacan relève que cela aboutit dans certains cas « au comble du mieux de ce qu'on peut faire : une œuvre d'art ». Pour autant il n'est pas dans l'intention du psychanalyste de conduire quelqu'un à « se faire un nom ni à faire une œuvre d'art. C'est quelque chose qui consiste à l'inciter à passer dans le bon trou de ce qui lui est offert, à lui, de singulier[21].» Sans doute est-ce aussi pour cela qu'il n'a pas hésité à qualifier ceux qui font « le pari fou » de soutenir la fonction de psychanalyste *d'artistes de la parole*. Cet art de la parole, toujours singulier d'être création, est par le fait même *concassage*, un autre nom finalement de la « subversion du sujet » s'expliquant avec le réel que seul son symptôme sait.

---

[20] - « Moyennant quoi, écrit Lacan, ''si nous le déterminons de la particularité dans chaque cas, de son inconscient et de la façon dont il en jouit, le symptôme reste à la même place où l'a mis Marx, mais il prend un autre sens, il n'est pas un symptôme social, il est un symptôme particulier. Sans doute, ces symptômes particuliers ont-ils des types, et le symptôme de l'obsessionnel n'est pas le symptôme de l'hystérique » (Jacques Lacan, *e séminaire livre XXII,* op. cit., leçon du 18 février 1975, document de travail de l'ALI.

[21] - Jacques Lacan, « Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert, Sur le plaisir et la règle fondamentale », Journées de l'EFP de juin 1975, *Lettres de l'Ecole,* XXIV, 1975, p. 24.

Par-là passe la pérennisation de ce que j'appellerai le travail du singulier. Ce qui permet à celui qui est parvenu à échanger sa filiation au père (son être d'assignation) contre son être de sinthome, de « rejoindre la satisfaction de chacun avec lequel il s'associe dans une œuvre humaine », vous reconnaissez le propos. Est-ce assez pour justifier cette conclusion lapidaire : ce que la psychanalyse apporte à la politique… c'est finalement la politique, un lien social viable par chacun qui le partage, parce qu'elle le supplémente et non le complémente ! Qu'il marque nécessairement de son style… de concasseur.

ALI, Aix-en-Provence
3 & 4 octobre 2026
Marie-Jean Sauret